

ABONNEMENT
\$2.00
PAR ANNEE

L'Echo du St-Maurice

ANNONCES

1ère ins. - 12c la lg.
2e ins. - 7c la lg.

Prix spéciaux
pour annonces à
longs termes

Imprimé au No. 73, 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, directeur

Le maire Bilodeau et ses collègues seront-ils réélus ?

C'est l'opinion d'un grand nombre

Lundi, 3 juillet, est un jour important pour notre ville. Car c'est ce jour-là que les citoyens de Shawinigan se choisiront des administrateurs.

Ils ont déjà procédé à ce choix le 26 courant en élisant par acclamation les échevins Dalphond, Ménard, Jacques, Lambert et M. Emile Lavergne, dans le nouveau quartier du Christ-Roi.

Le vote se donnera donc dans trois quartiers, le No 1 où l'échevin Jos. Mercier a comme adversaire M. Victor Lampron, le No 2, où l'échevin Adem Grenier défend son siège contre M. Evariste Boisvert et dans le quartier No 4, où la lutte se fait entre MM. Anthime Trottier et Florentin Gagnon. Ces deux derniers sont des hommes nouveaux dans un quartier nouveau. Ils n'ont jamais siégé au Conseil Municipal. Mais que ce soit l'un ou l'autre qui remporte la victoire, nous serons sûrement en face d'un homme de bonne volonté.

Quant à M. Ader Grenier, le stage qu'il a déjà fait dans l'administration de la ville, son travail en vue d'améliorer son quartier devrait lui valoir une réélection.

M. Mercier lui, est un vieux lutteur et un travailleur. Il saura bien lui-même se tirer d'affaires dans cette lutte qu'on lui fait.

Son adversaire est un brave homme, et personne ne lui fera de reproches d'essayer ses chances.

Mais, nous permettra-t-on une mise au point sur une accusation de M. Lampron contre son adversaire M. Mercier. Dans une des récentes éditions du "Nouvelliste", M. Lampron reprochait à son adversaire d'avoir voté une subvention de \$1000. par année pour faire disparaître le péage sur le pont du St-Maurice à Grand-Mère. Nous sommes d'opinion contraire à M. Lampron. Nous croyons que M. Mercier a pris là une position tout à l'avantage de ses concitoyens. Les citoyens de notre ville payaient entre six à sept mille piastres par année pour utiliser ce pont. En plus la ville va profiter d'un trafic doublé qui apportera des affaires nouvelles à nos hommes d'affaires, dans toutes les lignes.

Si M. Mercier avait voté contre cet octroi, très minime en regard des avantages qu'il procure, c'est là que nous aurions pu l'accuser d'ignorer les meilleurs intérêts de la ville. D'ailleurs, en cette affaire le Conseil a été unanime de même que toutes les compagnies industrielles qui ont été consultées avant que le Conseil ne prenne cette décision.

LA MAIRIE

Il reste la mairie.

Son honneur le maire Bilodeau, qui aime intensément sa ville, a décidé de briguer de nouveau les suffrages de ses concitoyens.

M. Bilodeau est un homme de mérite, un citoyen d'une grande intégrité, un homme d'affaires averti, qui a fondé et fait prospérer en sa ville un important commerce.

Il a déjà donné six années de son temps au bénéfice de ses concitoyens. Pour représenter sa ville aussi dignement qu'il le fait, ça lui coûte trois fois le salaire qui est attribué au maire.

Et pour lui, il n'y a pas de "tour du baton" car il n'a rien à vendre à la corporation. Ce n'est pas un brasseur d'affaires, un spéculateur sur les lots, un entrepreneur ou un vendeur de matériaux de construction.

Il est l'homme qui a travaillé, en commençant au pied de l'échelle, qui a prospéré, et qui est aujourd'hui en mesure de donner son temps à sa ville. Et il le fait avec un esprit de justice que personne ne peut mettre en doute.

Il serait donc regrettable que l'on se prive, par un simple caprice ou intérêt de clocher, des services d'un homme de cette valeur.

Nous n'avons absolument rien contre son adversaire, M. St-Onge, mais on conviendra qu'au point de vue caractère et esprit civique, il y a une différence et une grande entre les deux hommes en présence.

Les citoyens le comprennent, et nous serions bien surpris si lundi la majorité de M. Bilodeau n'était pas considérablement augmentée.

Message du Maire Bilodeau

EN MARGE DES FETES DES ANCIENS

Messieurs,

L'organisation de la fête aux pionniers est heureuse de profiter de l'hospitalité des colonnes de ce journal pour féliciter et remercier tous ceux qui ont bien voulu coopérer au succès des célébrations de dimanche dernier.

C'est grâce à la coopération qui a été accordée de toutes parts si nous pouvons aujourd'hui enregistrer cette fête aux pionniers comme une des plus réussies tenues dans notre ville. La Providence nous a favorisés d'une température idéale.

Tant à l'église qu'à l'hôtel-de-Ville, au banquet et au parc, le programme fut merveilleusement exécuté.

Des remerciements vont aux policiers de la cité, aux constables des usines de la Shawinigan Water & Power et à la Cie d'Aluminium pour leur habileté et leur courtoisie à diriger les services d'ordre et de sécurité.

Notre reconnaissance va aussi à l'Union Muiscale de Shawinigan Falls pour sa participation active et le choix du programme toujours apprécié de la population; à l'artiste invité du concert et à la Chorale Saint-Pierre.

Des félicitations vont aussi à tous les citoyens de Shawinigan qui ont décoré et qui sont venus par milliers applaudir et saluer les fondateurs de cette cité.

Merci également au comité des "Anciens de Shawinigan" à Montréal pour l'intérêt admirable qu'ils ont eu dans la participation à ces fêtes et pour l'excellente collaboration qui a existé.

Dans une semblable organisation où beaucoup de gens se dévouent, il est difficile de tous les nommer; à ceux-là, nos remerciements les plus sincères et notre profonde reconnaissance leur est acquise.

Je remercie tout particulièrement et félicite le comité local de cette fête. Ceux qui en ont fait partie se sont dévoués sans compter et nous leur devons beaucoup.

(Signé) J.A. Bilodeau, Maire.

Le Maire Raynault fut grandement apprécié au Congrès

La délégation de langue française au Congrès des maires fut enchantée de la manière dont le maire de Montréal a présidé ces importantes assises.

Le maire Raynault a reçu des félicitations de la part d'un grand nombre de maires de municipalités canadiennes pour la manière délicate et efficace avec laquelle il a su conduire les délibérations.

Mais la presse anglaise nous rapporte également des louanges de la part des maires de villes anglaises. Le maire J.-W. Corbett, de Toronto, s'est ainsi exprimé: "Le maire Raynault est charmant, large d'esprit et un honneur pour sa cité. Il n'a qu'un but en tête, le bien-être de ses concitoyens".

Le maire Georges MarLean, de Saint-Boniface, a dit: "Les gens de Montréal sont chanceux d'avoir un maire du calibre du maire Raynault", et le maire Garfield Case, de Owen-Sound: "Nous sommes privilégiés d'avoir un homme capable et doué comme le maire Raynault pour conduire nos délibérations".

La grande Fête aux Anciens

Elle fut bien touchante cette éruption de ceux qui ont jeté les bases de notre ville, il y a plus de quarante ans et qui sont venus rencontrer les quelques survivants de cette époque héroïque et ceux qui ont pris la place des disparus.

La cordialité la plus complète n'a cessé d'exister pendant ces heures trop courtes, et les vétérans de l'autre siècle ont dû être touchés de l'accueil qui leur fut fait par la population reconnaissante.

Il nous fait plaisir de donner à nos lecteurs le texte des principales allocutions qui furent prononcées en cette circonstance solennelle:

M. LE CHANOINE
H. TRUDEL

Il est des hommes qui vont en voyage par curiosité, ou par simple goût de l'aventure: ce n'est point votre cas présentement.

D'autres ne se déplacent que s'il y a, au bout, un intérêt financier; rien de tel n'occupe aujourd'hui votre esprit.

Il se trouve enfin des gens qui portent plus haut leurs regards et leurs cœurs, et se disent: "Allons-y, pour communier une fois de plus avec les hommes, les éléments et les choses; le coin de terre bénie où la Providence, autrefois, nous permit de savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours." (Lamartine).

Voilà qui est plus noble! Et lorsque, pour témoigner de son indéfectible attachement au Credo des ancêtres, on daigne surnaturaliser cette mystérieuse attirance du cœur par une belle manifestation de foi religieuse, on accomplit un geste parfait: on fournit à la terre et aux anges un spectacle d'édification; on fait, en quelque sorte, violence au ciel pour obtenir toute une rosée de bénédictions. Volontiers, j'unis mes prières aux vôtres, afin que cette bénédiction demeure toujours avec vous — maneat semper — et qu'elle rejaillisse sur tous les êtres chers dont vous apportez le souvenir ému au pied de cet

autel.

Vous venez à Shawinigan, soit en tant que pionniers, soit pour honorer leur mémoire.

Qu'étaient-ils donc, ces ouvriers de la première heure, pour justifier un tel hommage? L'"Epopée de Shawinigan", qui vient de paraître atteste qu'ils furent tout d'abord des hommes de puissante vision et d'initiative hardie.

Oui, certes, ils avaient un regard pénétrant, ceux-là qui, scrutant l'horizon shawiniganais, à travers des brumes de la vallée du St-Maurice, au-dessus des frontières étatsuniennes, voire même par delà l'immensité des plaines océaniques, soupçonnèrent d'abord, puis, à force de réflexion, acquirent la certitude morale que les énergies contenues dans les flots tumultueux de ces chutes sauvages, pouvaient être captées, domptées et transformées en énergies vitales d'un rendement bienfaiteur sans limites!

Mais quelle hardiesse ne fallait-il pas pour se lancer dans une entreprise d'exécution aussi compliquée, pour y verser tout son avoir; pour, c'est le cas de le dire, jeter à l'eau tout un capital laborieusement amassé!

Audaces fortuna juvat. La fortune, dit l'antique sagesse, sourit aux audacieux. Et nos pionniers risquèrent le plongeon.

Une Providence, toujours bonne, se chargea du reste. Elle daigna bénir le sacrifice.

Qu'elle en soit à jamais remerciée!

HOMMES TENACES

Mais la claire vision de l'esprit, et les premiers coups d'audace de la volonté ne suffisent jamais tout seuls aux grandes édifications: il faut prolonger, consolider, centupler l'effort initial par la persévérance dans le travail.

Apprenez de là, jeunes gens, que, pour assurer votre entrée triomphale dans le temple du succès, il y a bien des portes à ouvrir, et que ces portes sont fortement verrouillées. L'avance graduelle vers le succès total se fait au prix de combats acharnés, comme la conquête d'une ville fortement défendue se parachève par des luttes corps à corps, sans trêve ni répit.

C'est la récompense des cerveaux lucides, des cœurs purs et tempérants, des volontés que des délices de Capoue n'ont pas ramollies!

Et les pionniers de Shawinigan, du côté de la grande industrie, grâce à leur persévérance, se forgèrent peu à peu un passage à travers des montagnes d'obstacles.

Le roc sauvage, la forêt sauvage, les eaux sombres aux sous-bois sauvages, étaient bientôt civilisés!

La lumière jaillit des ténèbres, la force protectrice remplaça la force stérile, les horizons s'éclaircissent; à la morne solitude succéda la vie active et riante; les fauves se turent pour permettre aux cloches d'églises de chanter les louanges du Très-Haut, de publier la victoire de la civilisation chrétienne sur le paganisme sordide.

Tout cela, sans doute, fut d'abord possible par la grâce d'En-Haut et remercions le bon Dieu. Mais comme Celui-ci veut bien se servir des hommes pour accomplir ses desseins de miséricorde, et cela, parfois, en leur demandant les plus durs sacrifices, il convient de rendre hommage aux pionniers de toutes classes, qui acceptèrent leur tâche pour ne déposer le fardeau qu'après avoir atteint et même dépassé l'objectif en vue.

Honneur aux ouvriers de la fête! Honneur aux ouvriers des bras! Honneur aux envoyés des campagnes, des familles nombreuses pour fournir le gîte et le pain à tous leurs membres! Honneur aux délégués officiels de notre Sainte Mère l'Eglise, qui tient à faire accompagner du missionnaire ses fils que les exigences de la vie éloignent du milieu natal, afin que nul ne périclite par défaut de soutien spirituel.

Nos pionniers furent enfin des hommes qui savaient vraiment fraterniser.

Sur ce dernier point, il devient plus particulièrement utile d'être bien compris de nos concitoyens ou visiteurs de langue anglaise; c'est pourquoi je veux me servir de leur idiomme.

M. le Chanoine termina donc son allocution en anglais.

M. OSCAR HOUDE

Président des Anciens
"A titre de fils en même temps que d'ancien citoyen de Shawinigan, ce m'est un devoir bien doux de vous dire combien nous vous sommes reconnaissants, de l'accueil chaleureux, que Shawinigan fait aujourd'hui à ses pionniers et aux membres de notre association.

"Disséminés aux quatre coins de la province de Québec, les Anciens de Shawinigan gardent toujours au fond de leur cœur, un attachement des plus vifs pour la "Perle de la Mauricie", où tous ont vécu des jours si heureux.

"Si aujourd'hui, avec le recul des années nous cherchons à mesurer un peu à quoi la ville de Shawinigan doit cette prospérité merveilleuse que, depuis sa fondation même, elle dispense à tous ses enfants, nous le trouvons incontestablement dans la coopération qui a toujours existé ici, entre patrons et ouvriers; nous le trouvons dans l'entente cordiale qui marque les relations entre les différents groupes ethniques; nous le trouvons encore dans une administration municipale excellente, et puis finalement, dans ce fait qui résume tous les autres, que la po-

(suite à la 4e page)

ELECTEURS DE SHAWINIGAN FALLS



J. A. BILODEAU

Le temps est arrivé de choisir entre les deux candidats qui briguent vos suffrages, celui qui est le mieux qualifié à représenter et à administrer votre jolie ville pendant les deux années à venir.

Vous avez à choisir entre un homme d'expérience, qui a fait ses preuves dans le passé, qui vous a servi consciencieusement, qui a rempli toutes ses promesses et qui a donné à la ville de Shawinigan et à sa population ce qu'elle avait droit d'avoir. A côté du travail accompli depuis six ans, vous comparerez les mérites de mon adversaire, pour ce qu'il a fait lorsqu'il était échevin.

Je ne vais point à l'Hôtel-de-Ville en vue de faveurs personnelles ou de patronage, car je n'ai rien à vendre à la Cité, mais seulement d'être utile à ma ville et de la servir avec droiture, y mettant tout le dévouement et l'esprit civique dont je suis capable. Ce fut là mon programme dans le passé, et je n'y changerai rien pour l'avenir. C'est pourquoi je sollicite respectueusement votre support et votre vote.

Lundi, le 3 Juillet

Je réside dans votre ville depuis 43 ans. Je ne suis donc pas un étranger. Vous m'avez toujours vu associé à vos activités civiques et sociales. Vous vous êtes rendu compte que mon administration a été bonne et, en retour votre vote de lundi devrait dépasser les majorités que vous m'avez déjà données.

Chaque citoyen doit se renseigner sur le vote qu'il doit donner. Je vous demande de le faire et d'exercer votre droit en conséquence.

Nous avons une belle ville avec les prospects les plus prometteurs, aussi bons que n'importe quelle ville au Canada. Mais nous devons protéger la présente génération et celle qui viendra après nous contre les obligations trop lourdes. Nous ne devons pas laisser monter le taux de la taxe; et je vous promets que je consacrerai toutes mes énergies à baisser ces taux, tout en donnant aux divers services les montants nécessaires à la bonne administration de la ville.

A tous mes amis comme à tous les électeurs, je fais un dernier appel avant le vote, qui sera un vote pour l'harmonie et la bonne entente entre le capital et le travail, ce qui rendra notre ville encore plus prospère.

Les bureaux de votation seront ouverts de 8 heures a.m. à 6 heures p.m.

Votez à bonne heure

J. A. Bilodeau

CANDIDAT A LA MAIRIE.

À Votre Service

THÉ ET CAFÉ
"SALADA"

S'il faut économiser sur la quantité il faut acheter votre thé et votre café pour la qualité.

COLONISATION

Le temps est aux épargnes

Depuis le début de la guerre, l'exode rural s'est sensiblement accentué; des centaines de familles complètes de cultivateurs ou d'ouvriers de village ont succombé à l'attrait des hauts salaires payés dans les industries. Certes, pour le plus grand nombre, ils n'ont pas l'intention de s'établir à demeure dans les centres industriels. Au contraire, ils sont venus en ville dans le but de ramasser les argent nécessaires à l'achat d'une terre; ils entendent retourner dans leur habitat normal dès que la production industrielle commencera de ralentir, dès qu'ils ne seront plus assurés d'un salaire régulier.

Il en est déjà plusieurs qui sont venus nous demander conseil au sujet de leurs projets de retourner à la terre. Par suite du ralentissement dans certaines industries où ils furent embauchés, il en est même qui eurent l'intention d'aller s'installer en pays neuf dès cette année. Malheureusement, une fois mis au courant de la situation, ils se sont vite rendu compte qu'ils n'avaient réellement pas ce qu'il faut en fait de capital argent pour faire l'achat d'une terre améliorée, pour se procurer le cheptel et le roulement requis.

Un trop grand nombre a pris l'habitude de vivre au jour le jour, de remettre à demain la résolution de pratiquer une économie plus serrée, de faire des épargnes. Et si son intention est bien de retourner à la terre, comme nous avons lieu de le croire, il ne prend certainement pas les moyens de réaliser son projet.

De toute nécessité, ceux qui ont quitté la terre depuis le début du conflit devraient y retourner au lendemain de la victoire, sans quoi, ils s'ajouteraient à cette classe de journaliers déjà trop nom-

breuse chez-nous; ils ne seront plus jamais contents de leur travail, ils auront cessé de rendre à la société les services qu'ils auraient pu y rendre, de contribuer au progrès réel de la nation. Leur place à eux est à la campagne; leur mode de vie, l'agriculture et, par tous les moyens à leur disposition, même au prix de lourds sacrifices, ils doivent faire en sorte de pouvoir y retourner.

Si tous ces cultivateurs et leur famille ont conservé durant leur stage à la ville le sens réel des valeurs, s'ils entendent réellement mettre un jour à exécution leurs projets de retourner à la terre avec leurs enfants, ils doivent dès maintenant s'aider eux-mêmes dans la mesure du possible pour réaliser le noble projet qu'ils ambitionnent.

Cultivateurs d'hier, s'il est de votre intention de retourner à la campagne quand la guerre aura cessé, si vous voyez encore dans l'agriculture l'endroit idéal d'élever convenablement vos enfants, commencez de suite à mettre de côté les argent qu'ils vous faudra pour faire l'achat d'une terre améliorée où vous pourrez vous établir dans des circonstances favorables. Les épargnes que vous ferez, surtout si elles doivent vous demander des sacrifices, vous serez fort heureux de les avoir faites quand viendra l'heure de vous en retourner chez-vous, dans la belle campagne québécoise, là où vous entendez voir grandir vos enfants.

C.-E. Couture.

Participation du Canada à l'organisation internationale de secours

Le Canada a reçu de l'Administration de secours et de restauration des Nations Unies sa première commande d'approvisionnement pour le secours international.

La commande est de 20,050 tonnes courtes d'instruments

aratoires et se monte à \$4,709,431. Les instruments, dont l'UNRRA a besoin dans les territoires qui seront libérés de la domination de l'Axe, comprennent des lieues, des laboureuses, des charmes-disques, des herbes, des moissonneuses et des faucheuses.

Ces commandes ne sont données au Canada qu'après discussion entre le gouvernement canadien et la Commission conjointe des vivres, la Commission conjointe de la production et des ressources et la Commission conjointe des matières premières. Le Canada est représenté dans les deux premières commissions, de même que le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Les commandes de l'UNRRA au Canada sont données par la Division des commandes de l'Administration canadienne de l'aide mutuelle, Ottawa.

90 pour cent de la somme de \$77,000,000 récemment votée par la Chambre des Communes comme contribution du Canada à l'organisation internationale de secours, servira à financer les commandes de l'UNRRA. La grande capacité de production alimentaire et l'ampleur croissante de l'industrie de guerre au Canada lui permettront probablement de vendre à l'UNRRA une quantité de vivres supérieure à sa contribution. Dans ce cas, l'UNRRA soldera la note à même les fonds mis à sa disposition en monnaie américaine. On prévoit que chaque pays fournira au moins dix pour cent de sa contribution en fonds utilisables pour des achats en dehors du pays. Le Canada l'a déjà fait.

Les autres commandes d'approvisionnement de secours qui font maintenant l'objet de discussions entre l'UNRRA et le gouvernement canadien sont une commande de textiles d'environ \$6,000,000; une commande de 20,000,000 de livres de poisson, et une autre de plus de 60,000,000 livres de savon.

Le Canada aussi été invi-

té à fournir des vêtements à la population des régions libérées. Les filatures d'Europe n'ont pu continuer à fonctionner pour fins civiles, ce qui, avec le manque de combustible, a aggravé ce problème au point que le Canada fait un inventaire des stocks de vêtements de ses forces armées en vue de vendre à l'UNRRA les uniformes usés ou endommagés qui ne sont plus du goût des hommes et des femmes des services armés du Canada. La réparation et la remise en bon état de ces vêtements feront partie des travaux de secours.

Sauvons la vie des combattants blessés

L'invasion du continent européen est commencée; nos combattants sont maintenant dans la mêlée jusqu'à la victoire. La Croix-Rouge, elle aussi, participe au combat, par ses nombreuses oeuvres, dont l'une des plus importantes est le service des donneurs de sang.

Il faut que nos combattants blessés reçoivent tout le sérum sanguin dont ils ont besoin. Tous les médecins des champs de bataille et des hôpitaux militaires déclarent que le sérum sanguin est, dans beaucoup de cas, le seul moyen de sauver la vie d'un combattant blessé.

Le sérum sanguin, ce sont les Canadiens et les Canadiennes qui doivent le fournir. C'est donc sur nous que comptent nos compatriotes qui attaquent aujourd'hui la forteresse Europe.

Parmi les nombreux témoignages reçus par la Croix-Rouge en faveur des cliniques de donneurs de sang, nous sommes heureux de citer celui du lieutenant-chirurgien W. B. Wallace, de la Marine canadienne. Et voici un extrait de sa lettre: "Je vous écris au nom de l'équipage d'un contre-torpilleur canadien. Ces braves

À lire attentivement si vous détenez des Obligations de la Cité de MONTRÉAL

OU DES MUNICIPALITÉS DE
**MAISONNEUVE • DELORIMIER
 ST-LOUIS • ST-PAUL
 CARTIERVILLE • VILLERAY
 NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
 ROSEMONT • ST-HENRI
 SAULT-AUX-RÉCOLLET
 LONGUE-POINTE • AHUNTSIC
 CANADA**

RÉORGANISATION FINANCIÈRE DE LA CITÉ DE MONTRÉAL

Tous les titres échus avant le 1er juin 1944 devront être présentés pour rachat le 30 juin 1944; l'intérêt sur ces titres cesse de courir après cette dernière date.

Tous les titres échéant le ou après le 1er juin 1944 devront être échangés pour de nouveaux titres à partir du 15 septembre 1944.

Pour renseignements relatifs au Plan de Réorganisation Financière et à la procédure à suivre pour obtenir le remboursement des titres échus ou pour effectuer l'échange des titres non-échus, on vaudra bien écrire au Directeur des Finances, Hôtel de Ville, Montréal, Canada.

marins veulent témoigner à la Croix-Rouge leur gratitude et leurs remerciements pour les immenses services qu'ils en ont reçus. Dernièrement encore, nous avons eu l'occasion de constater jusqu'à quel point votre Société est utile aux combattants.

"Notre navire avait subi des dommages au cours d'un engagement. Plusieurs de nos hommes étaient blessés, mais il nous était impossible de les conduire à l'hôpital avant trois jours au moins. Quelques-uns d'entre eux faiblissaient à vue d'oeil, tant à cause de leurs blessures que du choc nerveux. Mais heureusement, nous avions à bord une réserve de sérum sanguin que nous avons procuré la Croix-Rouge canadienne; nous avons donné quelques transfusions aux grands blessés. Et bientôt nous avons eu la joie de les voir revenir peu à peu à la vie, de constater le retour rapide de leurs forces. Nos hommes étaient sauvés."

Dans sa lettre, le lieutenant Wallace dit, entre autres choses, que beaucoup de gens s'étonnent que la Croix-Rouge réclame de si grandes quantités de sérum sanguin. "N'oublions pas, dit-il, qu'un combattant grièvement blessé a besoin d'environ six flacons de sérum, ce qui représente le sang de 24 prélèvements. L'armée et l'aviation en réclament beaucoup. Et de plus, sur chaque navire il en faut une réserve suffisante pour parer à toutes les éventualités en haute mer."

Le lieutenant Wallace rappelle en outre les premiers mois de la guerre, alors que les réserves de sérum sanguin étaient insuffisantes sur les navires. Grâce à la merveilleuse organisation de la Croix-Rouge, la situation s'est beaucoup améliorée.

Après la bataille navale dont parle le lieutenant Wallace, celui-ci et ses aides durent faire de nombreuses transfusions de sang, à tel point que la réserve de sérum sanguin était complètement épuisée lorsque le navire entra au port. Mais les marins indemnes avaient eu la générosité de donner directement de leur sang à leurs camarades blessés.

"Il fallut bien en venir là, dit le lieutenant Wallace, mais je me disais que cela n'était vraiment pas juste pour ces marins, alors que le navire passait dans des eaux dangereuses et qu'eux-mêmes pouvaient, d'un instant à l'autre, avoir besoin de leur sang."

On voit d'ici le spectacle de ce navire canadien dont une partie de l'équipage est blessée, et ces marins qui donnent de leur sang à des camarades.

Cela ne devrait pas se produire. Il faut donc que chaque Canadien et chaque Canadienne en santé fournisse un peu de son sang pour nos combattants blessés. Les cliniques de la Croix-Rouge au

Canada demandent au moins 20,000 prélèvements par semaine. Les cliniques de donneurs de sang dans la province de Québec doivent obtenir chaque semaine 3,000 prélèvements.

Les neuf cliniques de notre province sont évidemment dans les centres les plus peuplés. Pour atteindre le plus possible la population rurale, la Croix-Rouge a cependant des cliniques volantes.

Puisque beaucoup de gens de notre province, à cause de leur éloignement des cliniques, ne peuvent devenir donneurs de sang, qu'au moins nos compatriotes des villes le deviennent le plus souvent possible. L'invasion fera de très nombreux blessés; il faut que la Croix-Rouge puisse fournir à nos armées tout le sérum sanguin nécessaire. La Croix-Rouge doit prévoir même l'impossible; mais elle doit compter sur la collaboration de tous les Canadiens.

En plus des immenses réserves de sérum sanguin que demande l'invasion de l'Eu-

rope, la Croix-Rouge doit maintenir celles des armes cantonnées outre mer et au Canada.

La vie des combattants blessés dépend souvent du sérum sanguin. Accomplissez un devoir patriotique et chrétien en vous inscrivant comme donneurs de sang dans une clinique de la Croix-Rouge.

Coups de plume

Plus un orateur prend un air entendu et moins il est écouté.

Si c'est ça leur arme secrète, aussi bien capituler tout de suite.

Il y a, surtout en temps d'élections, trop de microcéphales au micro.

Si encore on pouvait, l'éte venu, se servir des queues de classe pour chasser les mouches!



Voilà un bon Canadien qui n'a pas froid aux yeux!

"OUI, c'est notre fils Jacques. C'est un gaillard en santé et solide. L'instruction militaire lui a vraiment fait du bien. Nous étions peut-être opposés à ce qu'il s'enrôle au début. Et qui sait si, comme le major Triquet, il ne sera pas décoré, honneur qui rejaillira sur notre famille? Mais même sans décoration... il est résolu à faire son devoir en combattant pour un monde meilleur et en vue de la libération de la France, le beau pays de nos ancêtres."

Jacques est l'un des nombreux et vaillants Canadiens français qui font partie de l'Armée active. Il est de l'Infanterie, la "reine des batailles". Il défend son avenir et celui de son pays. Il s'est engagé volontairement. Il sait que ce sont les volontaires qui, en général, font les meilleurs soldats.



Serai-je versé dans une unité canadienne-française?

Oui, vous serez incorporé avec vos concitoyens de langue française. Vous aurez le choix de suivre l'instruction militaire dans la langue que vous préférez.

Où puis-je m'engager volontairement AUJOURD'HUI?

Au plus proche centre de recrutement. Si vous ne savez pas où aller, écrivez aux quartiers-généraux du recrutement de l'Armée situés dans la ville la plus proche de chez vous.

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI



DANS L'ARMÉE ACTIVE

PAINKILLER
 PERRY DAVIS
 CONTRE
 Crampes - Entorses - Frissons.



Le coton joue un grand rôle dans notre industrie de guerre. Aussi, cette jeune fille du Québec apporte-t-elle toute son attention au travail et son métier ne restera-t-il pas oisif. Elle travaille dans une filature de coton, dans son village natal. Une fois tissés, ces fils de coton que la jeune fille démêle et replace au cours du procédé de tissage entrent dans la fabrication de certaines parties d'avions ou de bombardiers.

GÉRANT GÉNÉRAL DU QUEBEC CENTRAL

M. F.-A. Pouliot, longtemps au C.P.R., s'en va à Sherbrooke

M. F.-A. Pouliot, surintendant de la division des Laurentides au Pacifique Canadien depuis mai 1943, vient d'être promu au poste de gérant général du Québec Central Railway, avec bureaux à Sherbrooke, en remplacement de M. G.-D. Wadsworth, qui prend sa retraite après 45 ans de service. Il était gérant général depuis 1931.

Cette nomination a été annoncée par M. H.-J. Humphrey, de Toronto, vice-président des lignes de l'Est du C.P.R. et vice-président du Québec Central. M. W.-F. Koehn, surintendant adjoint de la division des Laurentides depuis février dernier, remplacera M. Pouliot à la surintendance de la même division. M. Koehn est au service de la compagnie depuis 28 ans.



M. F.-A. Pouliot

Bien que natif des Etats-Unis, M. Pouliot, l'un de nos Canadiens français les plus en vue dans les cercles ferroviaires du pays, a passé la plus grande partie de sa vie dans la province de Québec, où il s'est même déjà occupé de politique active, représentant le comté de Missisquoi à l'Assemblée législative, de 1935 à 1939.

M. Pouliot est né à Holyoke, Mass., le 6 juin 1896. Il est venu au Canada dès sa jeunesse et, en mai 1911, il débute au Pacifique Canadien comme sténographe à Farnham. Il fut ensuite promu secrétaire du surintendant de la division, puis adjoint du chef de bureau. Il devient télégraphiste en novembre 1916. En 1918, il était nommé ordonnateur de trains temporaire à Farnham, puis ordonnateur permanent. En 1937, il était nommé ordonnateur en chef pour la division des Laurentides, avec bureaux à la gare de l'avenue du Parc, à Montréal. En 1940, il était transféré à North-Bay, comme surintendant du transport. Puis, en décembre 1942, les autorités du C.P.R. lui confiaient les importantes fonctions de surintendant suppléant de la division de Woodstock, N.-B. Quelques mois plus tard, il était nommé adjoint du surintendant général pour le district de Québec, pour être promu surintendant de la division des Laurentides au cours de la même année. «Le haut poste qu'il occupera à Sherbrooke est de nature à faire honneur aux Canadiens français qui comptent des personnalités importantes dans les chemins de fer canadiens.

Vraiment...

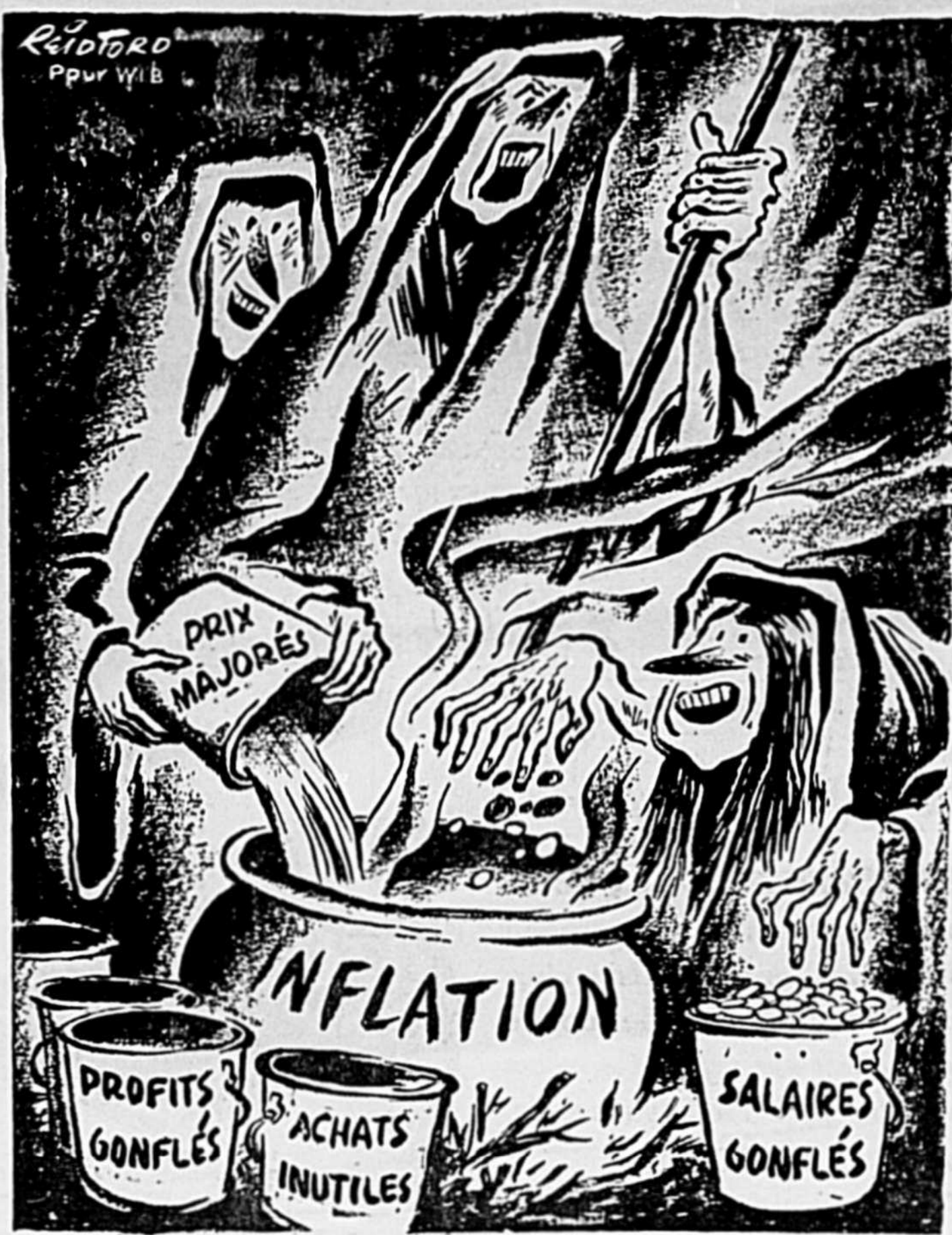
Bravo pour la Fédération Catholique des Institutrices rurales du Québec qui continue la bonne bataille pour obtenir un salaire annuel de \$600 à la maîtresse d'école du rang. Les journaux sont remplis de petites annonces qui offrent \$50 par mois, y compris le logis et le couvert, pour de simples bonnes de maison. L'institutrice, qui doit se nourrir elle-même et fournir sa literie, devrait gagner au moins que nos braves boniches... Institutrices, tenez bon! Vous devriez, très bientôt, emporter le

les mines. La tâche que les balayeurs de mines ont assumée jour et nuit, pendant cinq années sur les côtes d'Angleterre, est devenue une routine. Le travail qu'ils ont accompli dans les eaux éloignées n'était pas nécessairement différent. Ils ont enlevé les mines autour de l'île de Sicile, de Salerne et d'Anzio. Quelques-uns d'entre eux ont balayé les chenaux de la Mer Blanche afin de préparer le chemin pour les convois vers la Russie. Les balayeurs de mines furent aussi à Dunquerque. Qu'il s'agisse de routine ou non, il est certain que la tâche requiert des marins habiles, même s'ils ne sont pas sujets au feu ennemi venant de la côte Normande. Le travail s'accomplit dans la mer agitée, par tous les temps, et dans les eaux peu profondes.

Plusieurs balayeurs de mines sont des chalutiers convertis, manœuvrés par des pêcheurs sous le commandement de leurs patrons du temps de paix qui recurent le titre de "Lieutenant-Skipper" ou de "Skipper". R. N.R. Probablement qu'après 5 années de guerre la plupart des balayeurs de mines utilisés furent spécialement construits pour ce travail et sont manœuvrés par les officiers et les marins de la R.N.V.R.

Les balayeurs de mines furent non seulement les premiers à entrer en guerre, mais ils seront vraisemblablement les derniers à en sortir. Après la guerre, ont prit un an avant de débayer les eaux, malgré que la position de certaines mines était connue. Cette fois, ce sera plus long encore. Un grand nombre de mines furent déposées par air et leur position est donc inconnue; il faudra donc nettoyer plusieurs endroits avant que les mers soient en sûreté.

Lafond & Gelinas
AVOCATS
Banque Canadienne
de Commerce Tél. 989



LE POISON CACHE

Au Conseil de Ville de Grand'Mère

Il y a eu mercredi séance générale du Conseil de ville sous la présidence du maire.

Rien d'extraordinaire à rapporter. Ce fut plutôt une séance de routine.

A la prochaine réunion de nos administrateurs, on proposera un règlement d'emprunt pour travaux permanents.

Ces travaux sont des pavages, des égouts, la construction d'un garage municipal et probablement une somme additionnelle au montant déjà voté pour la reconstruction de l'aréna.

Cette entreprise n'est pas complètement couverte par le montant de \$42,000 voté l'an dernier.

La raison de cette insuffisance de fonds est due au fait que les matériaux de construction depuis un an ont augmenté considérablement.

La population de notre ville, qui est fière et orgueilleuse de la beauté de Grand'Mère ne voudrait pas inaugurer un édifice de cette importance, où le plaisir de fréquenter ce lieu d'amusement va de pair avec le coup d'oeil qui fascine, sans qu'il fut complètement terminé. Et nos concitoyens ont grandement raison.

Echos de l'invasion

Les premiers navires à faire face aux canons allemands sur la côte française étaient "les femmes de ménage" de la mer, les petits balayeurs de mines, les "smokey Joes" les chalutiers de l'amirauté, les chalutiers de pêche convertis, des barges et d'autres encore, dont plusieurs furent construits en Amérique. Ils étaient au nombre de 200 transportant 10,000 officiers et matelots, plus de 2,800 appareils balayeurs de mines et 70 milles de fil de fer pour balayer

morceau... Quels autos aurons-nous pour les deux ans qui suivront la guerre? Pour satisfaire aux plus pressés des 32 millions d'acheteurs qui n'ont plus de voiture, les fabricants devront produire d'abord du déjà vu et remettre à plus tard la mise sur le marché de l'auto en plastique, superprofilée, avec moteur à coussinets d'argent et brûlant de la triplane. On calcule qu'aux Etats-Unis seulement, une auto est mise au rancart à toutes les 20 secondes, soit plus de 4,000 par jour, tant à cause des pneus irremplaçables que des moteurs ayant plus de 100,000 de millage. Ces chiffres découlent de la dernière enquête de l'Institut Brookings.

Les hebdomas ont été unanimes, durant juin, à attirer l'attention des parents sur les périls qui guettent les enfants en vacances. L'auto qui ne freine pas assez tôt, la rivière à pente trop abrupte et la bicyclette maniée d'une main trop novice constituent les trois plus grands dangers signalés par nos confrères qui ont fait voir, une fois de plus, leur grand amour de la jeunesse. Tous ont été d'accord à réclamer plus de terrains de jeux à l'abri de ces dangers, où les enfants puissent s'ébattre à coeur joie, dans l'air revigorant et en toute sécurité. C'est un fait, nous manquons, un peu partout, au Québec, d'amusements pour les jeunes et on fera bien d'inscrire cette carence au tableau des problèmes dont l'étude ne doit pas être ajournée indéfiniment, jusqu'à l'après-guerre.

Reste à voir la jolie pétaudière dans laquelle la C.C.F. jettera l'administration de la Saskatchewan. Ce sera l'expérimentation des lois fautes dont le socialisme est coutumier. Et si le contribuable veut trop se rebiffer, on pourra toujours faire appel aux troupes de M. Winch! Sûrement, ce sera la consécration de la machine bureaucratique, l'intronisation du Frankenstein de la formule-labyrinthe, de la paperasse timbrée. Avec un gouvernement socialiste qui s'est fait élire en répudiant le socialisme même, la Saskatchewan peut s'attendre à un bel embrouillamini dans sa législation. La C.C.F. pourra camoufler de tous les noms qu'elle voudra ses futures lois qui combattront systématiquement l'entreprise libre, ce sera toujours du socialisme non mitigé et le contribuable verra tôt percer le bout de l'oreille...

C'est à tort que "Time" veut trouver dans la question de race le mobile des récentes échauffourées entre gens en uniforme et zoot-suitters. Des rixes analogues ont éclaté déjà à New-York



AVIS

Les bureaux de votation qui seront ouverts lundi le 3 juillet 1944, jour des élections municipales, seront situés aux endroits suivants:

Quartier No. 1

Arrondissement No 1	37, Première rue
" No 2	36, rue Tamarac
" No 3	17, rue des Cèdres
" No 4	126, Deuxième rue
" No 5	13, rue Mercier

Quartier No. 2

Arrondissement No 1	52, Sixième rue
" No 2	26, Septième rue
" No 3	109, Quatrième rue
" No 4	59, rue Station
" No 5	206, rue Station

Quartier No. 3

Arrondissement No 1	100, rue Saint-Marc
" No 2	35a, rue Champlain
" No 3	55, rue Saint-Paul
" No 4	17, rue Dollard
" No 5	291, rue Lambert
" No 6	109, rue Defond
" No 7	2226, Blvd Royal

Quartier No. 4

Arrondissement No 1	86, rue Frigon
" No 2	511, rue Champlain
" No 3	363, rue Giguère
" No 4	110, rue des Héêtres
" No 5	131, rue des Héêtres

Les bureaux seront ouverts de huit heures du matin à six heures de l'après-midi.

L'Officier-rapporteur

EUG. DUMAS.

où l'on ne pouvait guère en accuser les Canadiens-français! Et les journaux qui n'ont que la question de race pour expliquer ces batailles de rue rendent un bien mauvais service à la Bonne Entente. Au surplus, ils connaissent mal l'Histoire. Autrement, ils sauraient que les Muscadins de 1793 se faisaient courir dessus, pareillement, par la foule qui à toujours détesté les excentricités vestimentaires, surtout chez l'homme.

Vous Etes-Vous Blessé?
PAINKILLER Apporte un Soulagement Rapide
Pour Coupures, Contusions, Egratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes.
Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhée.
CIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL

UNE EQUIPE CANADIENNE DE LANCE-BOMBES EN FRANCE



On voit ici l'équipe d'un lance-bombe employé avec succès durant l'avance canadienne en France, alors qu'ils creusent un trou où ils installent leurs armes en Normandie. De gauche à droite: les fusiliers D.E. Cortvr Iend, de St-Boniface (Man.), A.V. Renwick, de Maidstone (Ont.), et W.R. Powell, d'Edm orton (Alta).

Parlez-en à votre électricien

On a modifié les restrictions sur les installations électriques.

Si vous projetez de construire une maison ou d'agrandir celle que vous possédez déjà, ne manquez pas de prévoir un nombre suffisant de prises de courant.

Préparez l'installation de lampes de table ou de plancher dans tous les coins sombres, et l'emploi de l'aspirateur dans chaque pièce. Faites poser des prises de courant pour le radio, la laveuse, le fer à repasser, le grille-pain et le poêle.

Après la guerre, les accessoires électriques perfectionnés se vendront à prix modiques: voyez à ce que votre installation électrique et vos prises de courant en permettent un usage complet.

The Shawinigan Water & Power Company

Électricité Produits Chimiques
ŒUVRE CIVIL - TRANSPORT - CONSTRUCTION





TOUS DANS LE MEME BATEAU

Le Congrès des Epiciers en Gros à Grand'Mère

FUT UN SUCCES COMPLET

Lundi et mardi de cette semaine, la ville de Grand'Mère avait l'honneur de recevoir les épiciers en gros de la province, à l'occasion de leur premier congrès.

L'Association des épiciers, distributeurs de vivres en notre province, est fondée depuis sept ans, mais c'était la première fois que ce groupe important se réunissait en congrès.

Ce fut un succès. Nos visiteurs nous ont quittés enchantés de leur séjour chez nous, de la cordiale réception qui leur fut faite par la ville, et émerveillés de la beauté de notre région. Grand'Mère et la Mauricie fut pour la plupart d'entr'eux, une révélation. Ils s'attendaient de trouver chez nous un petit village, et ils y ont trouvé une belle ville parfaitement organisée, avec des services municipaux complets et de premier ordre, des institutions religieuses magnifiques, églises non moins magnifiques, terrain de golf, le plus vaste et le plus beau de la province, des parcs bien entretenus, des hôtels qui ne le cèdent en rien à ceux des grandes villes et une population accueillante au possible.

Les autorités municipales n'ont rien ménagé pour que les visiteurs se trouvent comme chez eux dans notre ville. Le maire et le gérant de la cité se sont multipliés pour leur donner l'accommodation nécessaire, afin que leur séjour chez nous leur soit agréable au possible.

Et nous croyons bien qu'ils sont repartis avec regret, car pendant leur séjour à Grand'Mère, à travers les travaux de la Convention, ils n'ont pas manqué d'attractions.

Un programme spécial pour les dames a permis aux charmantes visiteuses de ne pas s'ennuyer pendant leur trop court séjour dans notre ville.

L'Association sera toujours la bienvenue quand elle décidera de nous visiter de nouveau.

La population du Japon

Dans le but peut-être de remonter le moral du peuple japonais, Radio-Tokyo déclarait, au cours d'une émission récente, que "peu importe quels événements funestes pouvaient survenir, le Japon conserverait sa puissance et son rang comme nation, à cause du taux croissant de ses naissances".

Cet optimisme ne semble pas des mieux fondés au professeur Jesse F. Steiner qui, dans "The American Journal of Sociology", présente une analyse démontrant que le mouvement de natalité au Japon n'est pas différent de ce qu'il est en Occident.

Bien que la population du Japon ait doublé entre 1880 et 1940, ce taux n'est pas sans précédent. Entre 1811 et 1871, par exemple, la population de l'Angleterre et du pays de Galles a augmenté de 125 pour cent. Les Etats-Unis et Java ont connu un semblable accroissement.

Dans les trois premiers quarts du XIXe siècle, alors que d'autres pays accroissaient leur population de façon remarquable, le Japon n'enregistra aucune augmentation numérique. C'est alors que les Japonais abandonnèrent le système féodal, développèrent leur industrie et leur commerce extérieur, toutes choses qui leur rendaient la vie moins pénible et encourageaient

les familles plus nombreuses.

Beaucoup de personnes qui étudiaient la question se sont laissés tromper par le fait que le Japon a commencé à accroître sa population à une époque où celle des pays européens commençait à décliner. Selon le professeur Steiner, le taux réel des naissances a été en diminuant au Japon depuis 1925 environ. Ce n'est que la baisse du taux de mortalité qui lui a permis de maintenir un accroissement de sa population.

Il est difficile de prévoir l'effet de la guerre. Les privations sur le front domestique peuvent entraîner une diminution de la résistance à la maladie et une augmentation du taux de la mortalité. Des millions d'hommes se trouvant au front, et la tradition interdisant aux veuves de se remarier, il semble probable que le Japon connaîtra un déclin de sa population.

L'inquiétude du gouvernement japonais apparaît dans un rapport de l'Institut officiel de Recherches sur les Problèmes de la Population. La guerre tend à accélérer le déclin du taux de la natalité et rend ainsi difficile la récupération des pertes dues aux morts qu'elle entraîne.

L'auteur du rapport s'inquiète de ce que d'autres peuples asiatiques sont plus prolifiques. Le gouvernement japonais a établi comme objectif une population de cent millions, ce qui signifie que le taux annuel moyen d'augmentation au Japon, en 1940 et 1960, ne devrait pas tomber plus bas que 1.8 pour cent. Aux deux dernières années de recensement, ce taux n'était que de 1.1 pour cent.

Le succès dans la lutte à la maladie ne suffira pas à enrayer un déclin déjà commencé. D'où la préoccupation officielle à l'endroit des problèmes de population et les mesures prises pour encourager les mariages hâtifs, pour diminuer les impôts dans le cas de grosses familles et pour assurer à la population de meilleurs hôpitaux. Le gouvernement japonais doit faire face au même problème économique qui s'est posé aux nations occidentales.

Saviez-vous?

D'où vient le mot "Albion" que l'on donne à l'Angleterre? On dit très souvent: "La fière Albion".

Le brouillard qui règne constamment sur la terre anglaise, la fait paraître "blanche". "Albus" en latin, "alba" au féminin, explique ce mot donné à l'Angleterre.

Albion est le plus ancien nom donné à la Grande-Bretagne; on le trouve pour la première fois dans Aristote, et les Romains le traient des Gaulois. Le nom d'Angleterre fut donné au pays d'Albion, au VIe siècle, par les Anglais, peuplade germanique, qui s'assimila aux populations indigènes et se fonda avec elles.

Depuis l'invention de l'imprimerie, le nombre des livres publiés dans tous les pays du monde ne semble pas dépasser 13 millions.

La France, l'Italie, la Hollande et l'Allemagne possèdent à peu près en tout 25,000 incunables ou livres primitifs parus de 1436 à 1500. A partir de cette dernière date jusqu'à 1536 on compte que la moyenne annuelle de production livresque n'atteint pas plus de 1,250 ouvrages; elle augmente progressivement par la suite mais ne dépasse 10,000 qu'en 1700. C'est en 1887 seulement qu'elle atteint 100,000; mais au cours des dix dernières années avant la guerre la moy-

enne des livres édités dans le monde passe très vite à 174,375 par an.

La guerre a fait tomber ce chiffre dans d'assez notables proportions. Néanmoins on peut affirmer qu'aujourd'hui on imprime cent quarante fois plus de livres en une année, qu'il n'en fut publié entre 1500 et 1536.

Un peu avant sa mort, M. Daniel Berthelot a présenté à l'Académie des Sciences une note de M. Mathias sur la foudre en boule. On a observé que certains éclairs globulaires s'évanouissent sans bruit tandis que d'autres se décomposent avec explosion. M. Mathias rapproche ce phénomène de celui des pièces d'artifice dont les unes fusent doucement tandis que les autres détonent violemment, selon la rapidité de la combustion. Il montre, en appliquant les lois des chaleurs spécifiques et de la pression électrostatique, que les globes les plus dangereux sont ceux de couleur rouge. Les globes de couleur jaune, dont la température est plus élevée, sont au contraire moins redoutables.

Il existe peu d'animaux qui ne soient pas mortellement atteints lorsqu'on leur inocule le virus de la rage. Un note présentée récemment par M. Bouvier, à l'Académie des sciences, montre que l'anguille, comme la vipère, est réfractaire à la rage inoculée au moyen du virus conservé dans les laboratoires. La cause de

cette immunité réside dans les propriétés de son sang qui tue le virus rabique.

Le Fureteur

St-Jean-Baptiste patron des Canadiens-Français

C'est le 25 février 1908 que Sa Sainteté le Pape Pie X, accédant aux vœux de son Em. le Cardinal Bégin, nous donna en saint Jean-Baptiste, un protecteur et un modèle à imiter. Dans un bref mémoire, le Saint-Père écrit: "Jugeant que cela pouvait être grandement profitable aux intérêts de la vie catholique dans ce pays, nous avons décidé de faire droit à ces prières et avons une grande confiance dans le secours et l'intercession de ce saint que, depuis son origine, le peuple canadien n'a cessé d'honorer d'une piété toute particulière. Nous établissons, constituons et proclamons saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des Franco-Canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent sur une terre étrangère."

La situation économique

L'activité économique s'est accélérée récemment, après le calme relatif du début de l'année, que provoquèrent des

modifications au programme d'armements de la nation et d'autres rajustements dans l'économie nationale. Cette reprise n'a pas été relativement aussi forte, ni aussi uniforme qu'au cours de chaque semestre des premières années de la guerre. L'augmentation cette année n'a pas dépassé 10 p. 100 par rapport à la période correspondante de 1943, alors que se produisit une hausse de 15% au-dessus de la même période en 1942. Certaines grandes industries, les mines et l'industrie textile, ainsi que des usines de guerre ralentissant depuis quelque temps, accusent une diminution sur les années passées. Toutefois, cette réduction a été plus que compensée par une production accrue de gros matériel de guerre (navires et gros avions), par une quantité beaucoup plus forte d'aliments (surtout la farine et les viandes) et par une hausse légère de la fabrication des denrées civiles. L'influence de l'agriculture sur l'économie nationale a été plus grande qu'en tout autre temps depuis le début de la guerre, car les produits agricoles livrés à l'industrie et au commerce ont récemment établi un record et ils ont accusé une forte augmentation sur l'an dernier. Par suite, le revenu agricole a subi une hausse marquée.

En Grèce

Les patriotes contre la police

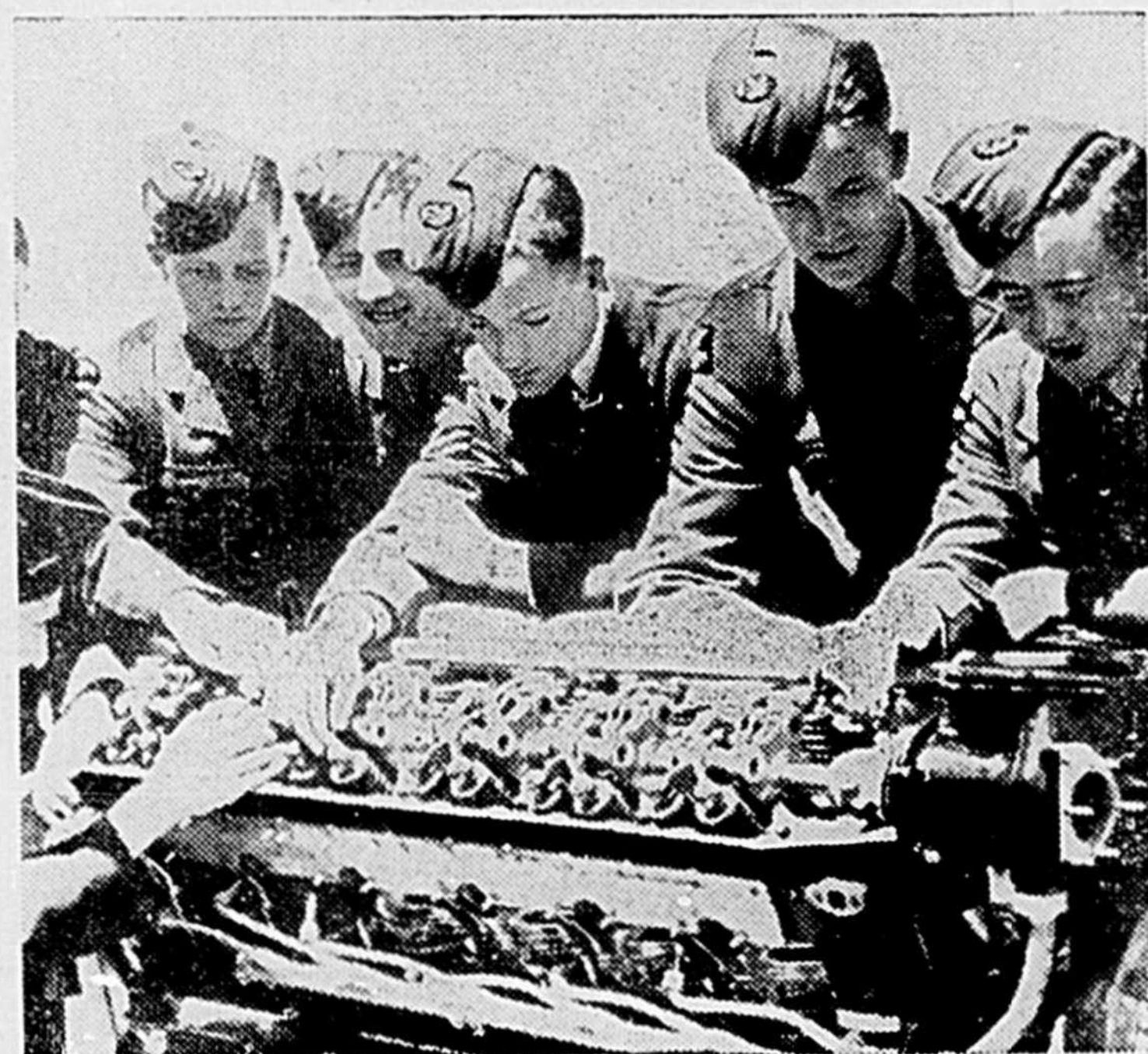
L'agence allemande D.N.B. a raconté le 28 avril l'histoire d'une embuscade tendue par les patriotes; en faisant sauter un pont, ils immobilisèrent un train sur la ligne d'Athènes au Péloponèse; 42 policiers qui venaient de terminer leur période d'instruction s'y trouvaient et ils furent tous pris et exterminés. De Pirots et de plusieurs autres endroits arrive la nouvelle d'autres attaques de patriotes sur des policiers travaillant pour les oppresseurs allemands. Les ponts et les lignes de chemins de fer sont attaqués sans cesse, les communications sont interrompues, les trains déraillent, et les partisans grecs mettent tous leurs efforts à amener une confusion totale dans les communications.

COMBATTEZ le RHUMATISME

Le Rhumatisme est souvent causé par l'acide urique qui se trouve dans le sang. Cette impureté du sang devrait être éliminée par les reins. Si les reins manquent à leur fonction et que l'excès d'acide urique persiste, cela provoque l'irritation des muscles et des articulations et cause des douleurs atroces. Préparez-vous à éviter le Rhumatisme en maintenant vos reins en bon état. Prenez des Pilules Dodd pour les Reins—remède favori depuis plus d'un demi-siècle.

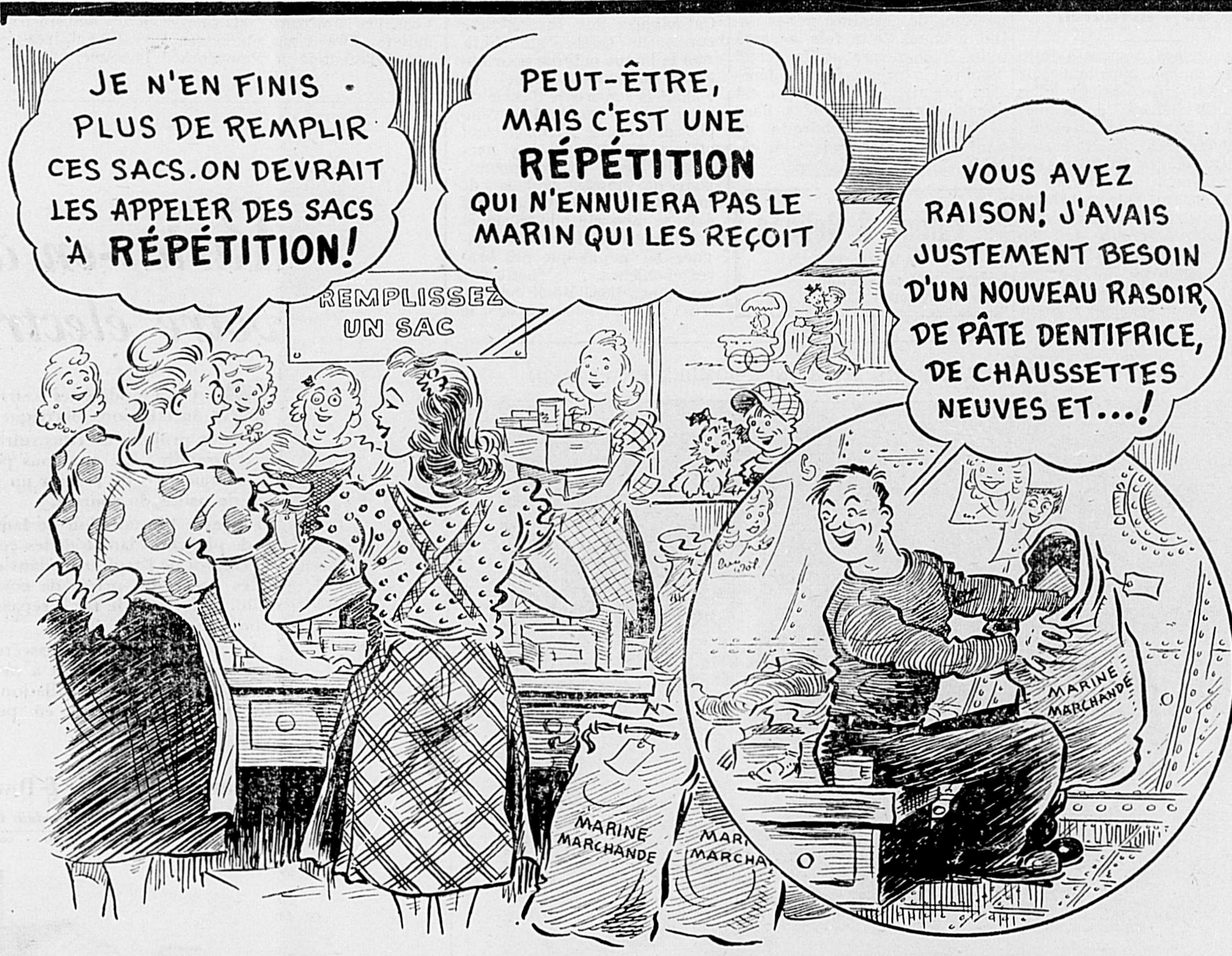
Pilules Dodd pour le Rein

JEUNES NEO-ZELANDAIS DU CORPS D'ENTRAINEMENT AERIEN



Les recrues du corps d'entraînement aérien de la Nouvelle-Zélande ont reçu leur formation dans tous les principaux collèges écoles secondaires des Dominions. Des cadets se préparent à entrer dans le corps d'aviation royal de Nouvelle-Zélande.

La photo montre des cadets à l'entraînement pendant que des techniciens du personnel rampant examinent un moteur servant à l'entraînement à une station du corps d'aviation royal de Nouvelle-Zélande.



BRASSERIE BOSWELL

PUBLIÉ DANS LE BUT D'AIDER L'EFFORT NATIONAL DE GUERRE

DES BEAUFIGHTERS FONT SAUTER UN TRAIN DE PETROLE JAPONAIS



Sur la photo on voit un train en flammes après avoir été attaqué par des Beaufighters de la R.A.F. à Kokkagon, environ 40 milles de Pymmana, sur l'embranchement de la voie ferrée Rangoon-Mandaley. A en juger par la rapidité avec laquelle le train prit feu, il est probable qu'il transportait du pétrole pour la machine de guerre du Japon.

Un discours de Quisling

Les attaques du Sénateur Bouchard contre ses compatriotes et leurs chefs spirituels ont soulevé une indignation générale dans les milieux canadiens-français. Même ses compagnons d'arme politiques l'ont désavoué. Les seuls éloges qu'il ait reçus sont venus de groupes anglo-protestants et communistes. C'est un vrai discours de Quisling. Une remarque du sénateur, au lendemain de sa diatribe est à noter. Etonner des protestations qui venaient de partout, il fit remarquer qu'il avait déjà dit toutes ces choses à son discours d'inauguration de l'Institut Démocratique canadien. Ainsi de l'aveu même de son fondateur l'esprit de cet Institut est celui-là même qui animait ses déclarations antipatriotiques et anticléricales. L'aveu est à retenir.

Au Canada, cette semaine

Le jour de l'invasion, il s'est produit un incident dont on ne saurait trop exagérer la portée. Un bulletin de nouvelles rapporte qu'un croi-

seur de la Marine royale protégeait l'atterrissage en Normandie d'un grand nombre de nos gars. Une à une, les terribles redoutes allemandes de béton et de fer étaient pulvérisées sous l'enfer de flammes et de feu que crachaient les gros canons du cuirassé, jusqu'à ce que les Canadiens puissent prendre position sur la grève. Or, ce bulletin de nouvelles révèle que vers 8 h. à peine, en ce matin mémorable du 6 juin, le croiseur avait tiré tous ses obus et il lui a fallu revenir à sa base pour refaire son plein de munitions. Ainsi, chaque jour davantage, artilleurs et canonniers des Nations Unies hâtent le "commencement de la fin" en inondant de mitraille les hordes nazies. La consommation des munitions s'effectue à un rythme sans cesse accéléré. Les besoins grandissants de la guerre réclament chaque jour plus de balles, plus d'obus, plus de bombes. Plus vite et mieux les défenses ennemies sont réduites à néant sous l'action de nos explosifs, plus grand est le nombre de vies épargnées dans les rangs de nos armées. C'est dans le but que ces armées disposent toujours des approvisionnements d'ex-

plisifs nécessaires et puisent constamment refaire leur plein de munitions, que le Canada lance présentement un appel urgent pour recruter toute la main d'oeuvre requise au remplissage d'obus. Il faut incessamment dix mille ouvriers et ouvrières pour ce travail et l'objectif du Québec est de quatre mille. Toute personne disponible est instantanément invitée à offrir immédiatement ses services à l'usine Cherrier, à St-Paul l'Ermitte, ou à l'usine Bouchard, à Sainte-Thérèse. Aucune qualification particulière n'est requise. Le travail est facile et les gages sont bons. Un bon gîte et un bon couvert sont offerts dans les meilleures conditions aux pavillons spécialement aménagés sur les vastes terrains de ces usines pour les personnes qui le désirent.

Pour mieux indiquer toute l'importance de cet appel, qu'il suffise de savoir que le Service national Sélectif se charge de défrayer tous les frais de transport de n'importe quel endroit de la province jusqu'à l'usine même de toute personne qui accepte cette offre. On obtient du travail dès son arrivée. A noter que le même appel est lancé à l'intention des fabricants de remplissage d'obus de la province d'Ontario, le Pickering Ajax Plant, près d'Oshawa, et la General Engineering, à Scarborough, près de Toronto. Le Canada a un grand et pressant besoin d'obus pour ses soldats, pour les protéger, pour hâter la victoire. Toute personne disponible doit répondre à un tel appel.

Aux armes citoyens!

Ce vers impétueux de la Marseillaise surgira bientôt de toutes les poitrines françaises et deviendra le cri de ralliement qui retentira par toute la France, après quatre ans de captivité. Comme en 1792, alors que les monarchies européennes chancelantes étaient ligüées contre la France républicaine issue de la Révolution, le chant guerrier de l'armée du Rhin, rappelée en toute hâte au secours de la patrie, électrisera de nouveau la France toute entière. Les paroles de Rouget de Lisle et la musique de Gossec soulèveront le peuple français contre l'oppresseur de 1944 comme elles le portèrent à l'assaut de l'invasisseur de 1792. Bravant l'intimidation et les menaces de l'occupant et de ses hommes-liges, comme ils ripostèrent au mani-

feste du duc de Brunswick, généralissime de la coalition monarchique, rédigé par l'émigré de Limon, qui avertisait tout Français qui résisterait à l'invasion qu'il serait traité en ennemi et en rebelle, ils unirent leurs armes, débordées à la vigilance de l'ennemi ou fournies par les Alliés, à celles des libérateurs de leur sol pour en chasser l'invasisseur de 1940.

Les accents de la Marseillaise conduiront encore au combat "le peuple des sursauts" ainsi que l'a surnommé Bainville. Après la chute de la France, au printemps de 1940, la Marseillaise devint un hymne séducteur que les patriotes timides chantaient à la dérobée et que les patriotes audacieux chantaient à la barbe des Allemands, mais que tous les Français prisonniers dans leur pays chantaient dans leur cœur et que les Français combattants du monde entier entonnaient ouvertement avec leurs alliés.

A plusieurs reprises, toutefois, il arriva aux citoyens de la "Frankreich" de ne pouvoir contenir leur patriotisme qui explosait sur les places publiques dans les strophes fulgurantes de la Marseillaise, dans la désobéissance aux ordres du vainqueur et aux décrets de ses affidés, parfois même dans les soulèvements populaires. Quelques mois après la capitulation, à l'hiver de 1941, la population de Toulouse salua le passage du maréchal Pétain en entonnant la Marseillaise prohibée pour manifester catégoriquement sa foi en la libération à l'homme-gauche qui préfère la domination allemande à la liberté de sa patrie.

A la fin de janvier 1943, après l'invasion de la France non occupée, consécutive au débarquement allié dans l'empire colonial français d'Afrique, les Marseillais, descendants des Fédérés de 1792, se soulevèrent et firent partir le premier coup de feu insurrectionnel contre le vainqueur, depuis la capitulation. Dans un élan unanime, ils sortirent de leurs cachettes les vieux fusils et ressuscitèrent, dans cette guerre mécanisée, la France des barricades, contre les chars d'assaut et l'artillerie lourde des nazis, mais symbolique de la détermination irrévocable d'un grand peuple de secouer au plus tôt le joug étranger.

Aujourd'hui, "Le jour de acclame les armées libératrices est arrivé". La France est, en même temps que Churchill, Georges VI, et de Gaulle, au chant de la Marseillaise, et n'attend que leur signal pour s'élancer à leurs côtés à la poursuite du tyran. Déjà des patriotes impatientes, même dans les régions non libérées, ont devancé l'appel aux armes. Les Maquisards poursuivent leur travail de nettoyage en attendant l'heure suprême de l'assaut collectif.

Les Français enchaînés et opprimés sur leur sol, préparaient depuis quatre ans, en même temps que les autres peuples asservis de l'Europe, la voie à l'invasion salvatrice, pendant que leurs frères exilés contribuaient à réduire l'ennemi sur les différents champs de bataille, et surtout, dans l'empire colonial français. Il ont droit à la reconnaissance universelle au même titre que les Anglais et leurs associés du Commonwealth, les Russes, les Américains, les Chinois et tous les représentants des pays conquis enrôlés dans les forces alliées. "Si les Français libres se considèrent comme de bons Français, disait à Montreuil, en 1943, le colonel Gounouihou, représentant du général de Gaulle, ils considèrent comme de meilleurs Français ceux qui luttent en France même contre l'ennemi".

L'heure approche où la "France combattante" et la "France résistante" vont clamer ensemble, avec les Anglais, les Américains, les Canadiens et leurs autres alliés:

Aux armes citoyens! Formez vos bataillons! Tel est l'ordre du jour en France et chez tous les peuples opprimés par le nazisme. Les phalanges de la résistance et de la libération ont déjà donné le signal. La levée générale de boucliers n'est pas loin de se produire.

CHANTS LAURENTIENS

Moi aussi...

Le mal annuel m'a repris et j'ai démenagé. Il semble que les pauvres humains que nous sommes changent de logements, comme un gosse change de jeux... On laisse les joies et les douleurs d'une demeure banale, pour continuer la comédie de l'existence sous d'autres toits. Heureux âge où l'on vivait sous la tente!

Rien n'empêche que le lendemain de mon démenagement je roulais dans deux escaliers, à quatre heures du matin, pour explorer mon nouveau domaine. La première impression est délicate. Tout près de moi, une église de faubourg se précise dans l'ombre, et son beffroi, qui fuse élané et beau, est un admirable monument d'onyx.

Une boucherie fait angle avec le carré du temple. Dans la vitrine de gros prix à la chaux. Je pourrais avoir un "derrière" de veau à prix raisonnable, malgré la guerre...

Dans un autre angle du carré, sous un bel orme centenaire, un horrible panneau-réclame rouge déféguite tout ce petit panorama. J'ai envie de me plaindre à l'échevin du quartier. C'est un crime contre la beauté, ni plus ni moins. Et pour compléter cette laideur on lit sur la clôture d'un terrain vague: "Graduated Pennsylvania Motor Oil. Grand Dieu! cela vous donne un frisson d'huile de ricin..."

Si j'ai besoin d'un cirage, j'irai voir Andrea Saura; un restaurateur s'appelle Clementi; le cosmopolitisme à outrance, chez nous, Me Victor Cartier, à ses bureaux du soir, à cent pas. Il s'occupera de mes créanciers. C'est bien une consolation, par le temps qui court!

J'attends l'aube qui agite déjà les friselis de ses dentelles, au-dessus des toits. Une lune sur le déclin s'est arrêtée sur une lune carne en bonnet de nonne. Je crois y voir un gros fromage rongé par des rats. De l'ombre mourante sortent les chants d'une grive. Elle "appelle" le



JUSQU'ICI cette année, l'usage du téléphone interurbain marque une progression de près de 10 pour cent sur 1943, alors que les communications interurbaines touchèrent le plus haut sommet jamais atteint.

Cela explique pourquoi nous devons tous continuer de ne pas recourir inutilement au téléphone interurbain. Autrement, les communications pressantes de guerre pourraient subir de graves retards. Et de tels retards peuvent coûter des vies!

Prière de ne demander que les communications nécessaires.

SE RAPPELER — LE TARIF DE NUIT EST MAINTENANT EN VIGUEUR À 6 P.M.



jour: "Plus vite", "plus vite". Le cri est chaud, passionné avec un roulement de pois sur une vitre...

Je marche dix pas. La lune me suit pour disparaître soudain dans la gueule d'un gros cigare "Peg Top", juché en plein coin, parmi les fils téléphoniques. Autre réclame horrible qui devrait disparaître... Je me console en jouant au bilboquet avec la reine des nuits et le havana à six sous... Un chat blanc se sauve devant moi. Le vent monte et je m'imagine voir un tampon de papier qui rou-



NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

Dans l'usine de guerre où travaille M. Antoni Hébert, à Drummondville, on fabrique autrefois toutes sortes de boîtes servant à d'innombrables fins de paix. On y fabrique aujourd'hui des tubes pour obus. Toute l'industrie canadienne s'est transformée pour satisfaire aux besoins de la guerre. La formidable production de guerre du Canada n'a été possible que grâce aux hommes habiles dont on disposait, grâce aux ouvriers vaillants et ingénieux qui ont su adapter leurs machines aux besoins les plus divers et qui travaillent sans arrêt depuis plus de quatre ans pour armer les Nations Unies. En publiant aujourd'hui ce portrait de M. Hébert, nous voulons rendre hommage à tous les ouvriers de guerre qui contribuent si magnifiquement à l'immense effort du Canada vers la victoire.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOLSON

Advertisement for Dominion Textile Co. Limited. Title: 'En Service Actif'. Subtitle: 'LES HOMMES ET LES FEMMES DE LA DOMINION TEXTILE CO. LIMITED'. Text: '... nos employés masculins et féminins servent dans les forces armées et féminines les théâtres de la guerre. Toit naturellement nous sommes fiers d'eux et nous attendons impatientement le jour qui les ramènera au service de la compagnie.' Includes a list of names and 'Extrait du RAPPORT ANNUEL de 1944'.

LA FETE AUX Anciens

(suite de la 1ère page)

pulation de Shawinigan se montre particulièrement respectueuse des lois divines autant que des lois civiles.

"De tout ceci, il faut rendre, après Dieu, un juste tribut de reconnaissance à tous ces fondateurs de nos paroisses, à tous ces pionniers de nos industries locales, aux grands chefs clairvoyants de la Shawinigan Water & Power Co., de la Belgo, de l'Aluminium et des autres industries, à tous ceux-là qui, dès l'origine ont prévu et assuré pour l'avenir, l'organisation éducationnelle, civique et économique dont notre cité s'enorgueillit aujourd'hui.

"Nous avons l'honneur d'avoir avec nous les plus éminents d'entre ces pionniers. Leur présence nous rappelle ce beau témoignage que leur rend Pierre des Chutes dans l'"Epopée de Shawinigan" quand il écrit à leur sujet: "N'oubliez pas ce qu'il a fallu aux pionniers de détermination généreuse, de force et de ténacité pour venir camper au milieu de la forêt, des souches de cette terre ingrate et y rester! en proie aux privations de toute nature, et l'absence de toutes les commodités dont nous jouissons présentement."

"A ce propos, vous me permettrez de féliciter en passant les auteurs du magnifique ouvrage l'"Epopée de Shawinigan", récemment publié. Nous voulons les remercier aussi au nom de l'Association des Anciens de Shawinigan, de la délicatesse qu'ils ont eue de faire mention de notre groupe dans leur volume.

"Notre association est jeune, elle a été soutenue dès les premières heures par quelques uns de nos aînés qui ont donné à Shawinigan tant de marques de leur attachement, je me plais à citer ici les noms de Messieurs Biermans, Dehauffe, Stadler. Sans leur appui moral, sans leur encouragement pécuniaire, notre mouvement aurait probablement été voué à l'échec. Qu'ils sachent que nous avons pour eux la plus profonde gratitude.

"La réception qui nous est faite aujourd'hui manifeste bien les liens d'indissoluble cordiali-

té qui relieront toujours ceux qui ont communiqué à la vie de cette cité."

M. LAMONTAGNE

Le secrétaire des "Anciens", M. Léo-Paul Lamontagne, a prononcé l'allocution suivante: "Mon premier mot sera pour rendre hommage au zèle intelligent et à l'admirable esprit public de Son Honneur le Maire J.A. Bilodeau. Je ne puis oublier en cette fête de la gratitude et du souvenir, l'inestimable appui dont cet homme de bien nous a favorisés lors de la fondation de la Chambre de Commerce des Jeunes à Shawinigan. Dans la mesure même où les causes s'épanouissent dans leurs effets, M. Bilodeau doit considérer la brillante Chambre de Commerce d'aujourd'hui, comme un fleuron de reconnaissance, comme un hommage à la sage collaboration qu'il nous accordait naguère!

N'est-il pas aussi de mon devoir de me souvenir, à l'occasion de cette fête, de l'un des hommes les plus influents et les plus appréciés, non seulement de Shawinigan, mais encore de toute l'élite de Montréal: M. Hubert Biermans. C'est, je crois une obligation, en ma qualité de citoyen adoptif de Shawinigan, de reconnaître que M. H. Biermans qui a su prospérer spirituellement autant que matériellement et répandre toujours le bien autour de lui, a été pour ceux de ma génération, un exemple de travail et un modèle de financier et de philanthrope de langue française.

Mesdames, Messieurs, il est au milieu de nous, une autre éminente personnalité à qui je désire présenter le tribut de mon filial respect et de mon affectueuse admiration pour les brillantes et nobles qualités de caractère et d'esprit que propose à notre imitation l'extraordinaire succès d'une carrière féconde et déjà si bien remplie. Vous l'avez reconnu, M. Beaudry Leman, Président de la Banque Canadienne Nationale.

Maire de Shawinigan à l'âge de 23 ans, sa vie est une leçon d'énergie et un gage de réussite pour les jeunes qui osent espérer dans l'avenir et qui ont le courage de persévérer à l'école et dans l'étude.

A vous tous, Pionniers de Shawinigan qui avez bâti cette Ville devenue comme une ruche

où bourdonnent tant d'industries et où se magnifie l'activité sous toutes ses formes.

A vous tous, Pères d'une Cité de force et de lumière, Honneur et Gratitude de la part des jeunes que vous avez éduqués par votre intelligence et vos labeurs et qui essayeront d'imiter les solides vertus qui expliquent votre oeuvre dans le passé et la rehausseront d'une véritable auréole dans l'avenir.

Mon premier mot était un mot de gratitude; que mon dernier en soit un d'espérance et d'enthousiasme.

Vivent nos pionniers d'hier! Vivent leurs vaillants collaborateurs d'aujourd'hui! Vive Shawinigan!

M. HUBERT BIERMANS

Ce n'est pas sans ressentir la plus vive émotion que je me retrouve aujourd'hui parmi la population de Shawinigan.

Qu'il me soit permis en premier lieu de remercier Son Honneur le Maire J.-A. Bilodeau des paroles de bienvenue et des mots aimables qu'il a eus à mon endroit. Ils m'ont été droit au coeur et je lui en suis très reconnaissant.

Permettez-moi encore de remercier, non seulement Monsieur le Maire, mais tous les membres du Conseil, les fonctionnaires de la Cité, Monsieur le Chanoine et la population toute entière du grand honneur que vous me faites en me recevant aujourd'hui, et de l'accueil chaleureux et vraiment touchant dont je suis l'objet.

Vous me procurez une des plus belles satisfactions de ma vie: revoir Shawinigan agrandie et embellie, revoir votre ville, mais aussi ma ville, car je suis resté un des vôtres; reprendre contact avec mes anciens employés et ouvriers, mes collaborateurs de tous les jours pendant les vingt-cinq ans au cours desquels j'ai dirigé la Belgo; rencontrer les chefs d'industrie du début de Shawinigan avec lesquels j'ai travaillé à surmonter tant de difficultés et d'obstacles.

Vous l'avouerez-je? Je suis émerveillé des progrès accomplis à Shawinigan depuis mon départ. La partie industrielle de St-Marc et le développement de ce quartier tiennent du prodige! Et ce magnifique parc et le boulevard qui ceinture la cité, ainsi que l'arena, sont dignes des plus grands centres.

Tout à l'heure en parcourant vos rues, les souvenirs se pressaient nombreux à mon esprit; il me semblait tout à coup être reporté vingt ans en arrière, et je n'aurais pas été surpris de voir l'auto descendre la côte de la Belgo et me déposer à la porte de mon bureau.

C'est que toute ma vie s'est passée sur ce coin de terre, et si j'ai, dans le passé, mené à bonne fin une tâche qui s'avérait au début, si difficile, si la Belgo est devenue la compagnie prospère que vous connaissez, c'est grâce au travail opiniâtre et au dévouement ininterrompu de tout mon personnel.

Je suis heureux de pouvoir le lui redire, car sans les cordiales relations qui existaient entre nous, sans leur coopération de tous les instants, rien de tel n'eût été possible.

Depuis mon départ il ne s'est pas passé un seul jour sans que je pense à Shawinigan; j'avais déjà pour cette ville un indéfectible attachement mais cette manifestation resserrera encore les liens qui m'unissent à elle et à sa population.

Vous venez de me faire passer le jour le plus heureux de ma vie; veuillez croire que j'en garderai le souvenir le plus ému et le plus reconnaissant. Merci.

M. BEAUDRY LEMAN

A l'occasion de la fête d'aujourd'hui, qui a ramené parmi vous plusieurs des pionniers de cette ville, il me semble qu'il est de notre devoir d'évoquer le souvenir de M. Vivian Burrill, qui fut le premier maire de Shawinigan. Il me fait plaisir de rendre hommage à la mémoire d'un homme droit, doué du sens des affaires et animé d'esprit public. M. Burrill, quoique de langue anglaise, parlait couramment le français. Il n'ignorait ni nos qualités ni nos défauts,

et il s'était adapté à notre façon de vivre. Ceux qui l'ont connu gardent de lui le meilleur souvenir. C'est aussi rendre hommage aux Canadiens de langue française que de reconnaître qu'ils savent s'attacher à ceux qui s'efforcent de les comprendre. Je ne suis pas bien sûr, cependant, que nous ayons réalisé tous les progrès possibles et désirables dans le sens de la bonne entente entre Canadiens de langue anglaise et Canadiens de langue française, mais ce n'est ni le temps ni l'occasion de traiter cette question.

Il serait superflu d'exposer ici les étapes du remarquable développement de votre ville depuis le début du siècle. Nombre d'entre vous en ont été les témoins et les artisans, et le livre fort intéressant que vient de publier le Chanoine Trudel et M. Filteau, l'"Epopée de Shawinigan", témoigne éloquemment de la coopération du capital et du travail conjuguant leurs efforts pour réaliser des progrès non seulement dans le domaine matériel, mais en même temps dans l'ordre social.

Il me semble qu'on a tort d'envisager uniquement les causes de conflit entre le capital et le travail, au lieu de rechercher les raisons nombreuses qui devraient les porter à s'entraider. Il importe que le travail reçoive une rémunération convenable et qu'il ne soit pas réduit à la portion congrue ou à des conditions d'existence intolérables. Il ne faut pas non plus que le capital soit rendu improductif, ce qui le chasse ou le détruit. L'étude des entreprises modernes met en lumière un troisième élément, qui est la direction. Ce n'est plus seulement le capital et le travail qui se trouvent en présence; il y a aussi la direction, qui sert d'arbitre entre les deux. On reconnaît de plus en plus qu'il appartient à la direction de maintenir un équilibre sain et équitable entre les droits légitimes du travail et les droits non moins légitimes du capital; l'un et l'autre sont justifiables de demander une compensation raisonnable pour leur apport complémentaire. De moins en moins devons-nous dissocier le travailleur de ses outils ou croire que toutes les entreprises peuvent être réalisées sur une petite échelle. Un champ d'action fort intéressant s'offre à la partie industrielle et au petit commerce, mais il est des branches de la production qui sont nécessairement du domaine de la grande industrie.

Nous devons examiner soigneusement les faits et les réalités avant de formuler des programmes ou des propositions qui, s'ils ne cadrent pas avec l'expérience, risquent de provoquer des perturbations préjudiciables à tous les membres de la société, à quelque classe qu'ils appartiennent. Lorsqu'on observe les conditions sociales à Shawinigan, comme d'ailleurs dans le reste du pays et même dans le monde, on constate certes beaucoup de lacunes, beaucoup d'imperfections, beaucoup



La Lutte est engagée

Nous allons la gagner

ELECTEURS DU QUARTIER No 1

Mon passé politique soit 6 années au service de mes concitoyens à l'échevinage, précédées de 6 autres années à la Commission Scolaire est le garant de mes actions futures.

Avec l'appui de mes collègues à l'Hôtel de Ville j'ai obtenu pour le quartier que j'ai eu l'honneur de représenter durant mon dernier terme des travaux très avantageux comme l'élargissement de la rue Tamarac pour les besoins du trafic, la construction en béton de la ruelle entre la première et la deuxième rue, et la construction d'un canal d'égoût sur la première rue. J'ai aussi obtenu pour les vieux citoyens qui désirent jouer aux cartes qu'on leur aménage une salle au poste no 1.

Je suis fier de mon dernier stage à l'Hôtel de Ville et je suis sûr que mes concitoyens le sont aussi, c'est d'ailleurs ce qu'ils me prouveront lundi en votant nombreux en ma faveur et me permettre ainsi de continuer ma politique de JUSTICE et de SAINTE ECONOMIE.

Lundi 3 juillet VOTEZ POUR

JOS. MERCIER

L'HOMME QUI A BIEN SERVI PENDANT 12 ANS

CANDIDAT AU SIEGE No 2 QUARTIER No 1

d'inégalités, des souffrances et, parfois même, de la misère. Il ne faut jamais cesser de chercher des remèdes et des moyens d'améliorer une société composée d'hommes imparfaits et faillibles, mais l'on ne doit être ni trop présomptueux de ses propres forces, ni indifférent au sort du voisin.

Lorsque l'on voit la cité de Shawinigan aujourd'hui et qu'on se rappelle ses débuts, il me semble qu'on est fondé à croire que la grande majorité de la population a amélioré son sort et que bien peu d'entre vous songeraient à retourner à la vie rurale d'où ils sont venus. J'ai l'impression que, même s'il reste encore beaucoup à faire, ce qui a été réalisé, sans être parfait, représente cependant du bon travail orienté dans la bonne direction. Vous permettez aux pionniers ici présents de s'enorgueillir avec vous de la belle et bonne tâche que vous avez accomplie et à laquelle ils avaient apporté leur modeste contribution aux débuts de votre ville. Le souvenir qu'ils gardent de Shawinigan sera désormais plus vivace et plus reconnaissant, à cause de l'accueil chaleureux et amical que vous leur faites aujourd'hui.

Les Chevaliers de Colomb et l'Aide à la Jeunesse

Le nouvel exécutif d'Etat des Chevaliers de Colomb s'est réuni samedi dernier à Montréal. Les directeurs ont étudié d'importants problèmes d'après-

guerre, en ce qui regarde surtout la jeunesse. Suivant le mot d'ordre du dernier congrès provincial, tenu à Québec en mai dernier, les Chevaliers s'intéresseront particulièrement, au cours de l'année, à la jeunesse qui reçoit les plus durs contre-coups du conflit actuel. Il importe de lui préparer des maintenant un avenir pour l'après-guerre.

Dès le 1er juillet, trois montants de \$100.00 seront envoyés à la Jeunesse Ouvrière Catholique, aux Scouts Catholiques et aux organisations de jeunesse catholique de langues étrangères, le tout faisant suite à des résolutions adoptées au congrès.

Plusieurs demandes de bourses d'études ont été prises en considération jusqu'à la prochaine assemblée alors que le montant disponible pour ces bourses sera connu des directeurs.

La prochaine réunion de l'Exécutif d'Etat sera tenue au cours de juillet à Joliette.

Des patriotes font sauter des centrales électriques

On vient d'apprendre à Londres que des patriotes sont parvenus à faire sauter les importantes centrales électriques de Baulac et de La Truyère, près de Bordeaux, — ce qui constitue l'un des coups les plus réussis exécutés par la Résistance française. On estime que les usines dépendant de la centrale de La Truyère seront paralysées pendant un an.

Bilan avant la chute de Rome

Voici les pertes infligées à l'ennemi par les forces aériennes des Alliés avant la chute de la ville de Rome.

Chemins de fer et routes coupés ou bloqués 150; 98 ponts détruits et 198 autres endommagés; 773 pistes coupées; 21 locomotives détruites et 21 autres endommagées; 391 chars démolis et 694 endommagés; 44 dépôts de munitions détruits; 48 gros immeubles démolis; 21 bateaux coulés et 44 endommagés; 2768 véhicules armés détruits et 2327 endommagés.

Le rapport ajoute que cela représente une "opération de strangulation" des lignes de transport ennemies.

Faites vite!

FAITES VITE! Personne ambitieuse pour exploiter un circuit rural Watkins. Revenu intéressant dès la première journée sur la route. Chance exceptionnelle de vous créer un avenir de tout repos. Changez vos heures de loisir en heures productives. Une voiture est requise. Ecrivez tout de suite à:

LA COMPAGNIE

J. R. WATKINS,
2177 Masson, Montréal.

Dept. Q-S-9

A GRAND'MERE DEMAIN SOIR VENDREDI

Ouverture

d'un formidable

BAZAR

au Parc St-Joseph

sous les auspices du

Jeune Commerce Inc. de Grand'Mère

Les profits de cette organisation serviront à l'aménagement d'une hütte pour les enfants de la Colonie des Vacances.

Artistes invités

Pour les programmes de chaque soir:

Roland Bédard

Chanteur et comédien de la radio

OVILA LEGARE

des postes de radio CKAC et CBF, de Montréal.

Lionel Parent

chanteur réputé dans toute la province

Rolande Desormeaux

Avec son accordéon et ses chansons que vous entendez tous les jours à CBF

L'ENSEMBLE CHARLES KRAFT

LES FRERES LORANGER

Acrobates et équilibristes

FERNAND DESILETS

Le Maurice Chevalier canadien et sa revue d'artistes

Riches Cadeaux - Venez Nombreux

DU 30 JUN au 9 JUILLET

PAINKILLER

EN USAGE DEPUIS PRES DE 100 ANS
Le meilleur remède de famille

SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS FAITES-EN USAGE POUR ENTORSES, CONTUSIONS, ETC.



Le BÉTON

pour routes permanentes après la victoire

Les municipalités qui élaborent en ce moment des programmes de pavages pour après la guerre, songent naturellement au béton. Leurs administrateurs savent par expérience que les routes en béton, qu'il s'agisse d'artères à deux voies ou plus, donnent le maximum de satisfaction au point de vue confort, durée et modicité des frais d'entretien. Ecrivez pour renseignements complets sur le béton pour pavages et autres travaux publics.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

Bureaux—Immeuble Canada Cement Company—Square Phillips, Montréal